

MONTBARROIS

Canton Malesherbes, arrondissement Pithiviers, 304 habitants



1. Façade ouest



2. Façade sud

L'ÉGLISE SAINT-MARTIN-ET-SAINT-BOND relevait au XVIII^e siècle du diocèse de Sens, dont l'archevêque possédait le droit de nommer à la cure. Les vastes proportions qu'elle avait alors atteintes révèlent l'importance passée de la paroisse, sans commune mesure avec celle du village d'aujourd'hui.

L'édifice actuel résulte d'une longue histoire. La partie la plus ancienne est la nef, dont le mur sud conserve deux petites fenêtres hautes en plein cintre et à claveaux étroits et, en partie basse, des assises en arête-de-poisson, datables du XI^e siècle au plus tard. Comme l'atteste la corniche d'origine, intégrée dans la maçonnerie, ce mur a été ensuite rehaussé. Trois fenêtres basses ont également été percées de part et d'autre des baies romanes à des époques différentes, comprises entre le XIII^e et le XVI^e siècle.

L'élévation de la façade nord de l'église est, en revanche, homogène. Rythmée par trois contreforts et quatre fenêtres en arc brisé et à double ébrasement concave, elle résulte de l'ajout d'un collatéral à la fin du XV^e ou au début du XVI^e siècle.



3. Façade est

Sa construction a entraîné la démolition intégrale du mur gouttereau de la nef romane. Il communique avec la nef par l'intermédiaire de quatre grandes arcades en arc brisé, dont la mouluration

retombe en pénétration dans des piles rondes à base polygonale. L'amorce d'un arc doubleau au profil semi-circulaire s'observe sur chacune de ces piles, tant du côté de la nef qu'à l'intérieur du bas-côté,



4. Façade nord

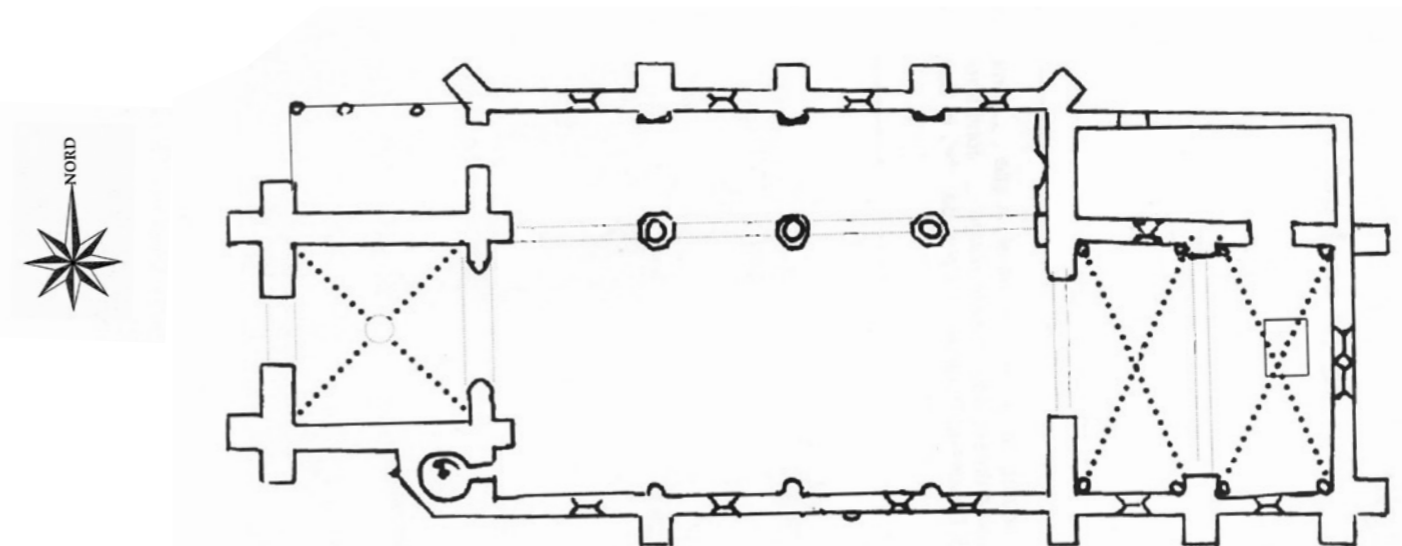


5. Façade nord-est

où des arcs formerets ont été simultanément lancés au-dessus des baies. Des voûtes d'ogives ont été, par conséquent, projetées. On y renonça finalement dans les deux cas, au profit de voûtes en berceau en plâtre sur lattis, laissant apparente une partie de la charpente. De curieux départs de doubleaux à profil rectangulaire furent entre-temps ajoutés au-dessus des piles dans le bas-côté, sans se raccorder harmonieusement aux amorces existantes. L'idée de voûter en maçonnerie cette partie de l'édifice ne fut donc définitivement abandonnée que dans un troisième temps.

Flanqué au sud par une tourelle d'escalier donnant accès aux combles, l'imposant clocher-porche qui précède la nef à l'ouest est épaulé jusqu'au faite par des contreforts à angles droits et à retraites successives formant autant de glacis. Son origine paraît ancienne et il pourrait remonter au XI^e ou au début du XIII^e siècle. Cependant, le rez-de-chaussée a été intégralement repris en sous-œuvre à l'occasion des travaux qui ont abouti à la création de l'unique collatéral de l'église. À cette même campagne appartient en effet le portail en plein cintre et la petite baie

d'éclairage en arc brisé qui le surmonte. C'est également le cas de la voûte d'ogives, à clé annulaire, qui en couvre l'intérieur. Ses arcs à profil prismatique retombent en pénétration dans des colonnes engagées dépourvues de chapiteaux. L'accès usuel de l'église ne s'effectue plus de nos jours par le portail du clocher, mais par une petite porte à arc surbaissé débouchant sur l'extrémité ouest du collatéral, qu'un modeste porche en charpente protège des intempéries.



6. Plan



7. Vue de la nef et du chœur

De la campagne de travaux de la fin du xv^e ou au début du xvi^e siècle relèvent aussi les voûtes d'ogives à profil prismatique des deux travées du chœur. Elles se raccordent maladroitement à des colonnes engagées flanquées chacune de deux colonnettes, supports dont les tailloirs s'ornent d'un tore. Toutefois, là encore, cette partie de l'édifice pourrait être bien antérieure, une fenêtre en arc brisé, conservée dans le mur nord de la première travée, pouvant parfaitement remonter au xiii^e siècle. Le remplage, très sobre, de la baie d'axe, n'est pas d'origine. Il a sans doute été refait au cours de la seconde moitié du xix^e siècle, lorsqu'ont été posés les vitraux actuels. Production de l'atelier Lobin à Tours, ils figurent, dans l'oculus, une Vierge à l'Enfant, puis dans chacune des deux lancettes, saint Martin et, non pas saint Bond, mais saint Vincent, qui semble avoir détrôné, dans le cœur des paroissiens, le second patron officiel de la paroisse.

Un placard eucharistique a été creusé dans le mur du chevet, sous le niveau de l'appui de cette baie, au voisinage du

maître-autel primitif et à l'époque où celui-ci y était adossé. Ayant pu faire fonction, dans un premier temps, de tabernacle, il est surmonté d'un arc trilobé en relief qui s'inscrit dans un tympan en arc brisé. Lui était associée une piscine ménagée, à peu de distance, dans le mur sud de la seconde travée du chœur. Pourvue de deux cuvettes quadrilobées avec trous d'évacuation et d'une tablette à plate-bande et chanfrein, celle-ci affecte la forme d'une niche en arc tiers-point. S'y inscrivait autrefois une arcature trilobée à claire-voie, dont les redents ont été bûchés. L'esthétique de ces deux accessoires liturgiques, qui relève du gothique rayonnant, apporte un indice supplémentaire militant en faveur de la nette antériorité du chœur sur l'époque du voûtement dont il est couvert. Enfin, toujours dans le chœur, une porte en plein cintre, percée dans le mur opposé à la piscine, donne accès à la sacristie du xix^e siècle.

Outre une abondante statuaire, en majorité du xix^e siècle, l'église conserve quelques fragments de vitraux figuratifs du xvi^e

siècle dans une baie de la nef (Crucifixion) et une autre, dans le collatéral (saint Jean l'Évangéliste ?). En outre, l'un des départs de doubleaux de la nef porte une croix de consécration peinte qui paraît ancienne. Elle pourrait avoir suivi de peu l'importante campagne de travaux de la fin du xv^e ou du début du xvi^e siècle, dont il a été question à plusieurs reprises.

Pour la réfection des enduits extérieurs du clocher, du chœur et du pignon de la nef, la Sauvegarde de l'Art français a apporté une contribution d'un montant de 15 000 € en 2016.

Gilles Blicck

Abbé Y.-B. Patron, *Recherches historiques sur l'Orléanais*, t. II, Orléans, 1871, p. 360-361.

E. Michel, « Montbarrois, église de Saint-Martin », dans *Monuments religieux, civils et militaires du Gâtinais depuis le x^e jusqu'au xvii^e siècle*, Lyon-Orléans-Paris, 1879, p. 165.

LE MOULINET-SUR-SOLIN

Canton Gien, arrondissement Montargis, 133 habitants



1. Vue générale de l'église

Mentionnée pour la première fois en 1159, la paroisse relève, jusqu'à la Révolution, de la puissante abbaye bénédictine de Saint-Benoît-sur-Loire, qui, peu de temps auparavant, avait fait l'acquisition de l'important domaine du Moulinet. Cette dépendance pourrait expliquer le choix du vocable de l'église, dédiée à saint Philippe, patron peu honoré dans le diocèse, le roi Philippe I^{er}, qui régna de 1060 à 1108, ayant élu sa sépulture dans le chœur de l'abbatiale.

Fondée vers la fin du xii^e siècle, l'église fut modifiée à plusieurs reprises. À l'origine, elle se composait d'une simple nef voûtée en berceau et terminée par un chevet plat ou, plus vraisemblablement, une abside. En subsiste la façade occidentale, épaulée par

deux gros contreforts et dont le soubassement est délimité par un bandeau en saillie à motifs en « dents de scie », qui se répètent sur le portail en arc brisé dont l'archivolte à boudin retombe sur deux colonnettes aux chapiteaux ornés de feuilles s'enroulant en volutes. De cet état primitif, témoignent encore, dans la nef, les colonnes engagées prévues pour recevoir les extrémités des arcs doubleaux de la voûte ; leurs chapiteaux sont décorés, selon les cas, de feuillages, de figures, ou d'animaux fantastiques. Rien ne prouve cependant que la nef ait été réellement couverte, à l'origine, d'une voûte en berceau, car seule une voûte lambrissée, laissant apparaître les entrails et les poinçons de la charpente, est mentionnée dans les descriptions que l'on possède pour le xix^e siècle.

L'édifice est profondément transformé à l'époque gothique. Des collatéraux sont ajoutés à la nef et le chœur, agrandi, prend la forme d'une abside à pans. Cet état subsiste jusqu'à l'époque révolutionnaire. Après une période d'abandon, l'église menace ruine. En 1829, des pierres tombent des voûtes de la nef et du chœur. Elle échappe finalement, mais de peu, à la démolition, mais non à des travaux de grande ampleur ; entrepris au cours de la première moitié du xix^e siècle, ceux-ci en changent, une nouvelle fois, radicalement l'aspect.

Ne demeurent plus, en 1845, que la nef et la façade occidentale de l'état précédent. Le chœur et les bas-côtés gothiques ont été supprimés, et les grandes arcades de